

La mer intérieure
Au rendez-vous de la mort joyeuse
Mara Adentro (La mer intérieure) — Espagne / France / Italie
2004, 125 minutes

Patrice Doré

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59039ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Doré, P. (2005). Review of [La mer intérieure : au rendez-vous de la mort joyeuse / *Mara Adentro (La mer intérieure)* — Espagne / France / Italie 2004, 125 minutes]. *Séquences*, (236), 45–45.

LA MER INTÉRIEURE

Au rendez-vous de la mort joyeuse

Patrice Doré

Il est des films qui par leur sujet grave et délicat se font bouclier devant toutes attaques, claquant inévitablement à l'unisson les cordes sensibles. Ces œuvres, dans lesquelles chaque situation, chaque comportement porte et résonne parce qu'il a des racines dans le passé et des pousses vers l'avenir, interpellent au quart de tour. *Schindler's List* de Steven Spielberg, *My Life Without Me* de Isabelle Coixet ou bien *La Chambre du fils* de Nanni Moretti disposent tous de cette protection, conférée ici par le sujet universel de la mort. Serions-nous le mal en personne, que le thème ferait encore écho. Mais qu'en est-il toutefois lorsque le sujet — garant de réceptivité et d'émotivité — ingère totalement le médium cinématographique pour ne diriger les yeux que vers lui ?

Ayant donné rendez-vous à la mort dans chacun de ses films, *Tesis* (film *snuft*), *Ouvre les yeux* (la cryogénie) et *The Others* (les esprits), le Madrilène Alejandro Amenábar reste sur ses brisées, lorgnant cette fois, avec *La Mer intérieure*, du côté du suicide assisté. Plus que jamais d'actualité, le sujet, périlleux, demeure toutefois rare d'approche; pour n'en nommer que deux, rappelons le *Whose Life Is It Anyway?* (1981) de John Badham ainsi que, plus près de nous, *Manon*, le documentaire de Benoît Dutrizac et André St-Pierre. Poursuivant sa fidèle collaboration scénaristique avec Mateo Gil, Amenábar s'inspirera quant à lui de la parution des fameuses *Cartas desde el infierno* (Lettres depuis l'enfer), autobiographie controversée de Ramon Sampedro, tétraplégique galicien, fortement médiatisé, ayant mis un point final à son existence en 1998 à l'aide de son entourage et d'une paille plantée dans le cyanure. C'est un plongeon distrait, effectué dans une mer qui se dérobaît, qui le laisse à l'âge de 25 ans paralysé jusqu'au cou. Une sale tuile pour un marin qui n'embarrasse pas son agenda de contraintes quotidiennes ennuyeuses, carburant de préférence au parfum des sens. Mais le voilà épinglé depuis trente ans à son lit, assujetti aux longues heures qui flânent, au temps immuablement présent qui s'attache à lui retirer toutes perspectives d'avenir, mais surtout, comme il le souligne, toute dignité. « La vie est un droit, pas une obligation », renchérit-il entre deux changements de draps. Prêtant à contrecœur le flanc devant sa famille pour le moindre de ses besoins, Ramon Sampedro épuisera vite ses alternatives pour n'en aimer qu'une : mourir. Dans l'expectative d'une libération définitive de l'âme, il affectionnera cependant la musique et cette possibilité de faire enfin reconnaître légalement en haut lieu son droit à l'euthanasie. Cette occasion lui sera offerte à son chevet par l'avocate Julia (Belen Rueda) : elle-même aux prises avec une maladie dégénérative, elle lui assure ainsi posséder des arguments bétonnés pour le soutenir dans sa croisade devant les tribunaux. L'amour, étant ce qu'il est, se découvrira bien vite parallèlement une raison de frapper. En fait, deux fois plutôt qu'une : l'arrivée de Rosa, une jeune mère sans emploi, remuée par un témoignage de Ramon à la télévision d'État, viendra battre les cartes et tenter de réinscrire la vie à son agenda.



Un sujet garant de réceptivité et d'émotivité

Heureux récipiendaire de trois prix (Lion d'argent, Grand Prix du Jury et de la coupe Volpi du meilleur acteur pour Javier Bardem) à la Mostra de Venise, *La Mer intérieure* est très certainement un beau film aboutissant sans détour au cœur; faisant valser les bons sentiments sur l'air sacré de la mort, l'œuvre arrive miraculeusement à manœuvrer sans trop se prendre les pieds dans les filets du pathos et du prêchi-prêcha. Or, il serait hâtif, pour ne pas dire abusif, de prétendre que *La Mer intérieure*, au final très conventionnel, dégage véritablement de nouveaux horizons sur l'épineuse question, tant Amenábar évite de se mouiller, ne haussant jamais le ton. C'est qu'il eût été nettement souhaitable qu'il aime ou qu'il

« La vie est un droit, pas une obligation... »
déteste davantage ses personnages, mais il en restera trop souvent dédié à un étalage

d'émotions, certes riche, mais créant préjudice aux véritables réflexions et enjeux théologiques que le sujet commandait. Du reste, la sombre philosophie de Sampedro — qui a écrit, après tout, un ouvrage intitulé *Lettres depuis l'enfer* — se verra dans la foulée mettre en sourdine, si bien qu'à aucun moment on n'arrivera à entrer tout à fait dans son personnage et à se balader sur les différents étages de sa conscience. Habitué aux arabesques stylistiques, Amenábar est par ailleurs constamment en retrait, au mieux, écrasé devant son sujet, de crainte d'y projeter de l'ombre. Il aurait malheureusement nécessité bien plus que quelques envolées à dos de Peter Pan au-dessus des montagnes ibériques pour octroyer à l'ensemble un souffle et une réelle personnalité. À la bonne heure si *La Mer intérieure* parvient à ébranler certaines convictions, mais cette neutralité tempérée — tant dans la facture que dans le propos — n'aura guère de chance de laisser de profondes cicatrices chez le cinéphile, si ce n'est par la prestation remarquable de Javier Bardem.

■ **MAR ADENTRO** (LA MER INTÉRIEURE) — Espagne/France/Italie 2004, 125 minutes — **Réal.** : Alejandro Amenábar — **Scén.** : Alejandro Amenábar, Mateo Gil, d'après l'autobiographie *Cartas desde el infierno* de Ramon Sampedro — **Images** : Javier Aguirresarobe — **Mont.** : Alejandro Amenábar — **Mus.** : Alejandro Amenábar — **Son** : Ricardo Steinberg — **Dir. art.** : Benjamin Fernandez — **Cost.** : Sonia Grande — **Int.** : Javier Bardem (Ramon), Belen Rueda (Julia), Lola Duenas (Rosa), Mabel Rivera (Manuela), Celso Bugallo (José), Clara Segura (Gené), Joan Dalmau (Joaquin), Alberto Jiménez (German), José Maria Pou (Père Francisco) — **Prod.** : Alejandro Amenábar, Fernando Bovaira, Emiliano Otegui — **Dist.** : Alliance.